

Ressemblances

- Bonjour Monsieur Blanchin

- Bonjour Yvette.

Blanchin arrive toujours à la même heure. Ponctuel le matin comme le soir.

- Il a changé ces dernières semaines notre Monsieur Blanchin.

- A peine un an qu'il est là, le temps de se faire des habitudes, et hop il se transforme !

- C'est sa nouvelle coiffure et aussi ses kilos perdus après sa maladie. Le pauvre ! Je ne voudrais pas être à sa place.

- Tu pourrais. Tu ne serais plus obligée de cacher tes bourrelets.

- Merci !

- Et aussi ses lunettes depuis qu'il est retour de vacances.

- Maintenant qu'elles sont fumées, on ne sait plus s'il regarde nos jambes ou nos nibars.

Toutes les deux ont un petit rire de connivence.

- Et sa moustache ! Tu as vu. Il a du tomber sur une gourmande.

- Et son bronzage !

- C'est la première fois qu'il va à la mer. Ça aussi c'est un changement.

- Il a sûrement trouvé une jeunette.

- Il change à vue d'œil notre jeannot.

Pendant des mois Blanchin a méticuleusement répertorié et pris en photos toutes les personnes habituées à rencontrer Monsieur Blanchin, celui qu'il remplace. Tout son secrétariat et ses principaux clients. Il passe beaucoup de temps pour étudier chaque dossier et a pour cela beaucoup espacé ses rendez vous.

- Aneth, je voudrais les projets présentés par les usines Fontiennes. Nous avons une réponse à donner je crois ?

- Oui Monsieur. Je vous les apporte dans quelques minutes.

- Merci .

Pendant plusieurs mois il a cherché les informations concernant les diverses sociétés locales, qui travaillent dans sa branche professionnelle actuelle et qui disposent d'un site sur le Web. Il s'est imprégné de leur atmosphère comme lorsqu'il apprend un rôle pour le jouer au théâtre. Il a aussi beaucoup analysé la liste des cadres, quelque soit l'entreprise de la région. Il a commencé par le critère de la situation matrimoniale de celui dont il doit être le sosie ou plutôt celui dont il va prendre le premier rôle. Personne ne sait ce qu'il prépare. Personne ne pourra témoigner de son passage ou de ses préoccupations.

- Ça y est il me demande des dossiers. Heureusement que j'ai enlevé mes collants en arrivant.

- En tout cas moi il ne m'a rien demandé cette semaine. A croire qu'il a été rassasié pendant son séjour à la mer.

- Tu regrettes ?

- Oui et non. Ça fait une petite pause dans le boulot. C'est toujours ça de pris.

Pour la manière dont il envisage son rôle, Blanchin ne peut choisir que des hommes célibataires et cadres de haut niveau. Et pour mieux circonscrire son environnement, il doit opérer sa sélection parmi ceux qui ont été engagés depuis peu.

- Et toi ? Rien non plus ?

- Rien. C'était vraiment pour le dossier.

- Décidément on nous l'a transformé notre Monsieur Blanchin.

Ensuite, parmi les quelques noms sélectionnés sur l'écran, il a choisi quelqu'un de sa taille, proche de sa corpulence et de son âge. C'est ce qui fût le plus long car il lui a fallu se

déplacer pour les voir et les prendre en photos. Il a fallu qu'il s'imprègne de leur style vestimentaire, fort heureusement souvent le même dans le cercle des « presque chef ».

- Je voudrais bien savoir par qui il va nous remplacer ce cochon.

- Par des plus jeunes pardi.

- Tu as raison, les hommes sont bien tous les mêmes.

- Il va s'entourer de stagiaires venues des facs ...

- Et nous on se coltinera le sale boulot à longueur de journée.

- Plus de pause fauteuil !

- Eh non ! C'est dur de vieillir !

- - - - -

Depuis quelques semaines le Monsieur Blanchin qui n'est plus comme avant, assure son travail dans l'entreprise VERASOL.

Monsieur Blanchin si l'on peut dire.

Son apparence plutôt. Son double ? Son jumeau ? Une forte ressemblance physique certes, mais quand même pas tout à fait. Si seulement les gens qui le côtoient avaient le temps de le regarder un peu mieux ... De toute façon on ne regarde pas vraiment les gens qui nous entourent. C'est peut-être à cause de cela que le théâtre est possible.

Blanchin n'a eu que les trois semaines d'arrêt de travail accordées à son modèle, pour entrer dans son nouveau rôle. Le premier médecin qu'il a rencontré n'a pas voulu lui donner plus de cinq jours. Il a dû retourner en voir un autre, plus sympa, un jeune remplaçant, peut-être en quête de clientèle, qui l'a prolongé de deux semaines. Un premier test réussi mais assez facile pour un comédien de sa trempe.

L'absence au bureau de monsieur Blanchin, a lieu peu de temps avant les vacances d'été.

C'est la première fois que le bureau de monsieur Blanchin reste vide. Jusque là c'était un roc, un exemple de solidité, de présence constante. Presque un modèle de fonctionnaire, une icône de « presque chef ».

Au cours du mois de juin, les vacances commencent avec les pots qui se multiplient, les rangements dans les étagères et les nettoyages dans les archives. Il arrive même qu'on bâcle un peu quelque fois ! Les clôtures provisoires de comptes préparent le passage du relais aux jeunes étudiants et étudiantes qui débarquent et veulent tout de suite se mettre au courant. En même temps il faut s'atteler à l'épuration des dossiers en attente et des dossiers urgents quand les clients veulent absolument que ce soit bouclé avant leur départ. Personne ne fait plus attention à personne. C'est encore pire que d'habitude !

- On verra tout cela à la rentrée.

C'est comme cela que le nouveau Monsieur Blanchin a pu, pour ainsi dire, passer incognito avant de partir en vacances, après le petit mois de congés maladie de milieu mai. Il a réellement remplacé l'autre, le vrai, mais il n'a pas encore été vraiment vu par l'entreprise toute occupée à sa grande mobilité estivale et annuelle.

Et c'est le Monsieur Blanchin nouveau que l'on retrouve à la rentrée, mais pas tout à fait nouveau parce qu'on l'a déjà vu, mélangé maintenant aux souvenirs de vacances, aux récits ensoleillés et aux soucis de la remise en route.

Tout le décor est installé. Tous les acteurs et les spectateurs sont à leurs places. La pièce de théâtre peut être jouée. La prestidigitation peut déployer toute sa magie.

Chaque participant va reconnaître l'un des acteurs comme un ami, une connaissance ou un autre personnage déjà vu ou imaginé ? Le puzzle se reconstruit automatiquement de lui-même. Au fond tout le monde sait déjà ce qui va se passer même si personne ne sait bien comment s'enchaîneront les

scènes et les actes.

Quel suspens que la vie !

- - - - -

- Tu me comprends ?

- Bien sûr. A force de t'entendre rabâcher la même chose !

- Il faut que tu ressenties ce que tu vas jouer. Il faut que tu cries parce que tu as mal. Il faut que tu regardes la petite Anne avec amour parce que tu l'aimes. Et alors ...

- Et alors tes gestes auront exactement l'ampleur qui conviendra.

- Et ta voix aura précisément les intonations que tous les spectateurs ressentent quand ils sont amoureux. Tu me suis ?

- Tu sais bien que je te précède depuis longtemps. Je connais tous tes principes par cœur. J'ai l'impression d'être né dedans.

- On peut mentir sur le théâtre mais on ne peut pas mentir au théâtre. Sinon le public qui ne voit que ton apparence, qui ne peut te juger que sur ton allure et sur ton extérieur ne pourra pas savoir ce que tu as dedans. Et c'est ce dedans que le spectateur vient chercher quand il paie sa place. Uniquement ce dedans. Tu m'écoutes ?

- Une seule oreille me suffit. Tu joues suffisamment bien pour que je t'entende en entier tout en ne t'écoutant qu'à moitié.

- Le dedans ! Après. Seulement après que tu as compris ça, tu peux faire du théâtre. Alors vient le moment du travail où il faut que tu trouves les gestes et les tics qui vont faire rire parce qu'en toi, tu es le rire. Il faut trouver les attitudes, ta façon de marcher, de t'arrêter, de tourner la tête, qui vont émouvoir, parce qu'en toi, tu es triste ou amoureux, ou colérique. Ça c'est notre métier. Ça c'est grand !

- Mais attention. Comme tous ces gestes peuvent avoir plusieurs significations il faut que ton envie en toi, elle soit vraiment de marcher comme ça.

- Comment tu sais déjà tout ça ? Hein ?

- Tu vois bien que je t'écoute de temps en temps.

- Tu inventes ou tu copies un mouvement de bras, une inclinaison du tronc, un rythme de phrase. Tu peux tout créer ou tout plagier ...

- Mais il faut que ce soit ton âme qui le fasse. Ton corps doit redevenir l'instinct de ton intime.

- Ton corps il obéit. Il obéit à tout, à condition que tu aies une âme, une vraie vie qui t'habite. Pas seulement sur les planches, mais dans ta vie quotidienne.

- Il faut que je vive exagérément ce que je vais devenir quand le rideau se lève.

- Le spectacle commence quand la foule invisible ne voit plus que nous dans la lumière de la scène.

Blanchin aime le théâtre et le cinéma, mais seulement la partie invisible et secrète des coulisses qui se déploie du côté des acteurs. Il a pendant plusieurs années, suivi quelques uns des cours d'art dramatique qui se donnaient à Paris, lorsqu'il travaillait dans la capitale.

Blanchin se déguisait le plus souvent possible quand il était petit enfant. Il ne ratait pas un carnaval, pas un bal costumé, pas une fête d'Halloween ou de Saint Nicolas. Et aujourd'hui il continue de se dissimuler et d'ajouter des vies à la sienne. Il a des dizaines de pots de confitures avec une petite statuette enfermée dedans. Sur le flanc des pots une étiquette avec le nom d'une des personnes dont il a tenu le rôle, fictions et réalités. Ils s'étaient tous sur une longue étagère dans sa chambre.

Il lui plaît de se regarder vivre. Tout à la fois lui, mais aussi autre et spectateur en même temps. Sans compter tout ce qu'il

imagine pendant ce temps là. Une sorte de valse à quatre temps perpétuelle, sans mélodie véritablement écrite. Mais il entend pourtant comme une musique qui l'accompagne et le berce, une ritournelle qu'il reconnaît ou réinvente

Dans son petit bureau qu'il n'oublie jamais de fermer de l'intérieur, le nouveau monsieur Blanchin continue d'étudier la société où il travaille. Il veut tout connaître de ses rouages.

- Ça aussi c'est plus pareil qu'avant sa maladie.

- Oui. Avant c'est nous qui devons fermer la porte à clé après être rentrées. Il n'oubliait jamais de nous le demander.

- Maintenant il ferme seulement quand on n'est pas avec lui.

- C'est louche tout ça. N'est-ce pas madame Dupond !

- Je dirais même plus, c'est louche madame Dupont.

Jeanne et Aneth continuent de parler et de sourire de leurs plaisanteries, sans interrompre leur tâche. C'est qu'il ne leur permet plus vraiment de s'occuper d'autre chose que du travail.

Pendant le temps nécessaire pour aller libérer le verrou, comme pendant les trois coups qui annoncent le début du théâtre, Blanchin a le temps de penser à son rôle, à son personnage. Alors, debout, prêt à saluer, il va ouvrir à ceux qui ont frappé à sa porte. Il va être courtois, directif, affable, condescendant, hautain, vif, fatigué, joyeux ou las. Il a joué avec le précédent visiteur, Il joue avant d'ouvrir la porte, il va jouer pendant toute la rencontre, il jouera à la prochaine entrée. Il joue sa vie, en vrai, mais il joue quand même.

- Je l'ai entendu répondre au téléphone et ben dis donc !

- Et bien, dis moi.

- Oh ce n'est pas grand-chose.

- Dis moi quand même.

- Il parlait anglais comme un vrai amerlocque.
- Ça doit être une english sa poulette.
- Il en fait des progrès.
- N'empêche qu'on dirait que ce n'est plus le même.

C'est l'éloignement temporaire du vrai théâtre qui le trouble le plus dans sa nouvelle fonction ou plutôt son nouveau vrai rôle grandeur nature. Cette fois les spectateurs n'imaginent plus, ils croient. Ils n'ont pas payé pour le voir ni pour le croire. Ils sont acteurs partenaires sans le savoir. Ils ne sont pas dans le réel. Ils vivent mais ils se font jouer. C'est par ce qu'on ignore que nous devenons un simple jeu d'ombres sur le mur d'une caverne. Avec le même mécanisme qu'au spectacle, ne pas savoir permet aux acteurs de capter notre vouloir.

Blanchin n'est pas resté longtemps à son poste, je veux dire à celui qu'occupait le vrai monsieur Blanchin. La disparition inopinée du Directeur général de l'agence Dijonnaise a bouleversé l'organigramme de la succursale.

- Qui on va avoir à la place de notre monsieur Blanchin ?
- Je n'en sais rien, mais je vais regretter l'ancien.
- Quoique, depuis qu'il a changé de caractère, ce n'est peut-être pas plus mal.

Blanchin a rapidement accepté le poste orienté sur les contrats à l'exportation. Son statut de célibataire et de parfait angliciste le prédisposaient à ce poste libéré par l'ancien titulaire devenu Directeur. Le jeu des chaises musicales donne parfois une agréable aubade qui s'écoute facilement !

- Oui il devenait un peu distant.
- On n'était plus vraiment de son monde.

Blanchin n'est plus que rarement dans les locaux de l'entreprise. Il est souvent en voyage, en repas ou en conférence. Il réduit ainsi les risques d'une rencontre avec des

personnes qui le connaissent et qu'il n'a pas pu repérer, malgré tout son travail de préparation. Il sait profondément que l'acteur n'est réellement crédible que pour celui qui ne connaît rien du personnage.

- Il y a quelque chose qui ne va pas chez notre monsieur Blanchin.

- Depuis le retour des vacances tu as ça dans la tête.

- Je ne sais pas vraiment. Des petites différences.

- Tu penses à quoi ?

- Son tic de tapoter ses lunettes juste au milieu, entre les deux yeux.

- Et alors ?

- Il ne le fait plus.

- Maintenant que tu le dis, tu as raison.

- Tu vois bien qu'on nous l'a modifié.

Blanchin continue de signer les chèques et d'utiliser la carte vitale de son prédécesseur. Il a payé ses impôts et son loyer. Il y eut une vraie scène d'improvisation quand il a dû être présent pour les réparations de la barrière et du mur, défoncés par un camion qui reculait durant les travaux de construction de l'immeuble en face de chez lui, c'est-à-dire de chez monsieur Blanchin. Il n'aime pas beaucoup le théâtre d'impro. Il en a fait pour vivre, parce que ça plaît bien à tout un public, mais il n'a jamais cherché à en apprendre les trucs. Il retombait trop souvent dans les banalités.

Quand tout fut terminé, il poussa un soupir de soulagement. Sa toux factice, ses yeux larmoyants et son cache col remontant sur sa bouche lui ont permis de détourner la vigilance du propriétaire. La mise en scène, toujours la mise en scène, pour capter l'attention et diriger le regard ou le soupçon.

- Il n'y a plus jamais de petits signes sur ses chèques.
- Il y avait quelque fois un petit triangle...
- Ou un petit cœur quand il nous avait demandé de fermer le verrou.

- Mais depuis les vacances, plus rien de toutes ces petites fantaisies.

C'est à ce moment là que monsieur Blanchin sort de son bureau. Aneth pose le téléphone et se lève pour l'interpeller. Mais il a déjà disparu.

- Peut être que c'est un autre qui est là, un autre qui lui ressemble beaucoup mais un autre quand même.

- Et pour faire quoi ? Pourquoi prendre sa place ?

- Un autre qui ne connaît pas tout de lui, qui connaît seulement le monsieur Blanchin de la carte de visite.

- Celle-là c'est toujours la même ! Il ne l'a pas refaite.

Blanchin s'est servi de l'abonnement pour le bus, pour le théâtre lyrique et pour le basket. Il est passé à son club des fumeurs de pipe et puis il a annoncé qu'il ne pourrait plus y venir. Fumer lui demandait trop d'efforts.

Officiellement, dans toutes les administrations, et partout ailleurs on continue de voir monsieur Blanchin. Il va au cinéma près de la gare, au nouveau complexe, où les employées l'ont salué. On le voit souvent souffreteux, pressé ou plus silencieux qu'auparavant, mais on le voit. Sans doute encore malade.

Blanchin, tout doucement est en train de faire oublier monsieur Blanchin. L'oubli, un rôle impossible à tenir au théâtre et même inimaginable pour un acteur parce que se faire oublier ce serait comme une disparition, pire que mourir en scène. L'oubli c'est comme un rôle qui n'existe pas, c'est la mythique arlésienne. L'invisibilité cela se joue mais pas l'oubli !

- Tu verras qu'un jour on aura la police et qu'on va nous l'arrêter.

- Tu devrais écrire des romans polar, t'as de l'imagination.
 - Peut-être qu'il le séquestre chez lui. Qu'est-ce qu'on en sait ?
 - Peut-être même qu'il l'a brûlé et que les cendres trônent dans une urne, au milieu de son salon.
- Te moque pas, tout peut arriver. On ne sait jamais ce qui peut se passer.

Blanchin est en Allemagne, à Fribourg. Il y vient pour la sixième fois en moins d'un mois. Il joue pour son entreprise, un personnage de financier, de comptable, d'industriel et de décideur. Il compose son rôle face à tous ceux qui travaillent dans la mouvance des possesseurs d'entreprises et qui s'assurent très concrètement de la disposition monétaire du monde.

- Nous devons grandir et asseoir notre capacité financière de manière bien plus conséquente. C'est cette puissance là qui fera croître notre force, pas notre valeur industrielle. Celle-ci n'est qu'un moyen temporaire 'y parvenir.

Il reprend leurs paroles, leurs idées et parfois même leurs phrases. Ils leur donne un autre ton. Il les mélange à d'autres contextes. Ce sont ses spectateurs et il les reflète différemment pour leur plus grand plaisir.

- Serez vous le responsable financier ?

- Je n'avais pas pensé à cet aspect de nos futurs accords entre vous et notre maison mère en France, mais si vous me le demandez, pourquoi non ?

Blanchin entend leurs applaudissements. Maintenant Blanchin va pouvoir les trahir, il le sait, le scénario le dit. Ils y sont prêts. Ce soir il est devenu espion, il est félon, il est comme l'abeille pour les fleurs. Il piquera, à coup sûr, mais plus tard.

- Nous y avons pensé pour vous.
 - Par ailleurs le plan des regroupements d'usines est presque terminé pour l'Allemagne et l'Espagne.
 - J'allais justement vous demander où vous en étiez de vos tractations en cours.
 - Tout est donc terminé, ou presque, comme je viens de vous le dire.
 - Il reste celui de la France je suppose ?
 - C'est exact. Vous avez des législations compliquées chez vous et des syndicats qui ne veulent pas gérer, qui n'ont appris que la revendication et qui ne savent préparer que les grèves.
 - Nous avons nos habitudes ...
 - Que nous ne parvenons pas à comprendre.
 - Je m'en occuperai dès mon retour. Je passerai dans les ministères dès lundi et dès ce week-end, j'irai voir les responsables locaux qui sont sur la ligne, pour savoir jusqu'à quelle somme personnelle ils seront vraiment revendicatifs.
 - Nous pouvons continuer notre mise au point pendant le déjeuner. Ce sera plus facile de nous entendre définitivement.
- Les conversations reprennent en même temps que le bruit des chaises qui s'éloignent de la table de conférence et le petit groupe se dirige vers la salle à manger.

Le plus laborieux fut de tuer le vrai monsieur Blanchin. C'était un acte réel qu'il devait accomplir et ce geste ne pouvait qu'être parfait. Un crime sans trace, sans mobile, sans suite, sans recherches, sans coup de théâtre pour une fois.

Blanchin l'a suivi pendant une bonne dizaine de jours et puis un soir monsieur Blanchin n'est pas rentré chez lui directement. Il a continué à pied, vers le bord de l'ouche. L'occasion qui se présentait était la bonne.

- Bonsoir Monsieur. Avez-vous besoin de mes services ?
- Non merci. Je n'aime que les femmes.

A-t-il eu le temps de voir la lame briller dans la nuit plutôt noire ? Blanchin ne se souvient pas vraiment de ces moments là. Un rôle qu'il n'avait pas préparé, pas répété, et qu'il interprétait dans l'urgence. Un rôle réussi pourtant.

Le poignardé s'est écroulé dans l'herbe. Blanchin lui a enlevé ses papiers, il a lacéré le bout de ses doigts et l'a fait rouler dans l'eau. Presque sans bruits.

Il est venu s'asseoir contre le gros arbre qui s'est installé dans la sinuosité du cours de la rivière et il a attendu plusieurs heures. Pendant tout ce temps personne n'a bougé autour de lui. Il s'est alors levé, s'est étiré comme s'il venait de dormir et s'en est allé en jetant un ou deux cailloux dans la rivière.

Monsieur Blanchin est coincé dans les racines d'un saule, un peu plus en aval, quelques mètres sous la surface agitée de l'onde printanière. Il est mort mais il existe une sorte de fantôme qui va lui prolonger l'existence. Le soleil s'est levé.

Vivantes ou mortes, comme monsieur Blanchin aujourd'hui, beaucoup de personnes n'ont que le rôle qu'on leur donne ou qui reste disponible. Alors toutes et tous, nous devenons acteurs.

Avec sa première scène, celle du malade, Blanchin a joué le premier acte, dans l'incroyable pièce qu'il s'apprête à interpréter.

Mais tout cela est loin. Aujourd'hui il reçoit les grands patrons de l'entreprise concurrente de la sienne. Ils vont ensemble fusionner leurs activités et organiser un joli coup boursier.

- Je suis très satisfait de la conclusion de nos

discussions.

- Nous aussi monsieur Blanchin.

- Je vous propose d'annoncer notre fusion après demain soir, ce qui nous laisse le temps de négocier quelques actions individuelles et de les transférer sur nos comptes respectifs ... ceux qui sont numérotés bien entendu !

- Nous sommes d'accord sur tout. A la semaine prochaine pour notre assemblée d'actionnaires.

- Il me manque encore les dossiers financiers et les autorisations informatiques.

- C'est vrai. Vous n'oubliez rien monsieur Blanchin !

- Cela fait aussi partie de mon travail.

- Michael donnez lui les codes.

Blanchin les note dans son carnet, mais sur plusieurs pages différentes, pour que le lien ne se fasse pas tout seul dans le cas, pourtant peu probable, de perte.

- La transaction est plutôt simple, mais il faut pour que cela ne se complique pas par la suite, que ce soit discret, le plus secret possible. A vous revoir messieurs.

- Pouvons nous voir monsieur le directeur ?

- Monsieur Leglen n'est pas là aujourd'hui.

- Mais monsieur Blanchin, le responsable des services des projets peut vous recevoir.

Les deux policiers de la judiciaire se regardent.

- Etes vous certaine que nous parlons du même monsieur Blanchin ?

C'est au tour de Jeanne et d'Aneth de se regarder.

- A moins qu'il y en ait deux ! Mais nous n'en connaissons qu'un.

- Je vais frapper à son bureau.

Moins de trente secondes plus tard Aneth est de retour,

seule, l'air étonnée.

- Je ne comprends pas, il n'est pas dans son bureau.
- Habituellement il ferme à clé quand il y est ...
- Et il ferme à clé quand il le quitte.
- Mais aujourd'hui il n'est pas dans son bureau et il a

laissé ouvert.

Les deux policiers de la judiciaire se regardent à nouveau.

- Nous avons retrouvé son corps il y a trois jours dans le lit de l'ouche. Le temps pour la criminelle de l'identifier et nous voilà.

Jeanne et Aneth se regardent stupéfaites.

- Nous n'avons pas vu monsieur Blanchin ce matin.
- Mais il a dû passer puisque le courrier est signé ...
- A moins que ...
- Continuez. A moins que ...
- Rien de précis, mais nous ne l'avons pas vu repartir.

Ce matin Blanchin est parti avec la caisse et les actifs, tous vendus au cours de la nuit, déjà crédités sur plusieurs comptes, quelque part dans des banques, succursales d'autres banques. Dans des principautés et des pays inconnus, à travers des comptes qui sont déjà fermés et sans mémoire.

Blanchin avec son pécule, est parti pour ailleurs, loin des spectateurs de sa générale. Il va ouvrir un vrai théâtre, un vieux rêve venu de son enfance, au temps où ses parents, ni personne, ne l'écoutaient. Les comédies de la vie, les rôles que nous endossons tous et toutes, nos mensonges et nos espoirs, il va les baptiser théâtre, simple spectacle de l'existence.

Cette nuit Blanchin a dormi sans un rêve, sans un cauchemar. Il va se réveiller tout à l'heure et il va jouer au

comédien.

Octobre 2002